

DES SOLDATS RUSSES INHUMÉS AU CIMETIERE DE LA MARINE DE ROCHEFORT SUR MER (17)

Sur l'insistance du délégué général du SOUVENIR FRANÇAIS pour la Charente-Maritime (le CF (H) Jean COURET, acoramiste), j'ai endossé en 2001 les responsabilités de président du comité rochefortais. Ledit comité a la charge de l'entretien des tombes des morts pour la France sur plusieurs sites : deux carrés militaires (52 tombes et deux monuments) au cimetière de la ville, deux tombes britanniques au cimetière de ST NAZAIRE SUR CHARENTE, un monument commémoratif sur l'île Madame et surtout le cimetière de la marine avec ses 800 sépultures.

Ce qui frappe le plus en parcourant cet espace de 1,5 hectare en plein centre ville, c'est le nombre dérisoire, malgré son appellation, de marins qui y sont inhumés. En effet, l'hôpital maritime de Rochefort, au sein duquel se situait la 1^{ère} et grande école de chirurgie navale, était spécialisé dans le traitement des maladies dites « exotiques ». Beaucoup de militaires des troupes coloniales rentraient en métropole en ayant contracté les fièvres et, soignés avec les connaissances de l'époque, ne guérissaient pas toujours.



Par une porte dérobée dans une rue derrière l'hôpital maritime, les corps de ces hommes pour la plupart sans famille pénétraient dans l'enceinte du cimetière. Les nationaux sont environ 620 (de 1821 à 1981), les britanniques 30 (1945) et les allemands 144 (1914-1918).

Si pour ces trois catégories les raisons de leur présence sont faciles à établir (maladies ou blessures de guerre pour les nationaux, crash d'un avion à ROCHEFORT en décembre 1945 pour les britanniques, prisonniers ou blessés de guerre pour les allemands), il n'en est pas de même pour 9 soldats russes du 1^{er} conflit mondial, décédés quelques jours avant l'armistice alors qu'ils appartenaient à la « compagnie de l'île d'Aix ».

Le précédent président du comité, passionné d'histoire, avait effectué quelques recherches mais, comme moi, s'était heurté au peu de documents traitant du sujet au service historique de la défense (marine) de Rochefort. Il est simplement fait mention d'une épidémie de « grippe intense », la célèbre et meurtrière grippe espagnole.

Mais pour quelles raisons des soldats russes étaient-ils présents dans cet exil où ils étaient encadrés par des tirailleurs sénégalais, participaient aux travaux d'entretien et de terrassement et « avaient droit à un bain d'eau de mer par jour » (sic) ?

La magie de l'Internet va m'être d'une aide précieuse : une recherche très simple avec quelques mots clés permet d'en savoir plus sur ces soldats et un livre a même été édité sous le titre « LA MUTINERIE DE LA COURTINE » « *les régiments russes révoltés en 1917 au centre de la France* » de Pierre POITEVIN (1938).

Et l'histoire de ces Russes s'éclaircit enfin !!!



Après le bain de sang de VERDUN en 1916, le gouvernement français sollicite son allié russe pour obtenir un renfort de troupes. 20 000 hommes débarquent à MARSEILLE, LA ROCHELLE et BREST. Ils défilent sur les Champs Elysées sous les acclamations des Parisiens le 14 juillet 1916.

Encadrés par des officiers fidèles au tsar Nicolas II, ces troupes constituées de paysans de la Volga et d'ouvriers moscovites subissent très rapidement de lourdes pertes sur le front de Champagne.

A partir de la mi-mars 1917, après l'abdication du tsar, les premiers mouvements de cassure s'opèrent entre la troupe et les officiers. Les ouvriers/soldats, gagnés aux idées bolchéviques et les paysans/soldats, avertis des premiers partages des terres, exigent leur droit : « On distribue les terres et nous arriverons trop tard pour obtenir notre part légale ».

Des soviets (comités) sont créés par environ 10 000 soldats (les russes rouges) et il est décidé de célébrer le 1^{er} mai 1917 en faisant la grève au front. Les mouvements d'insoumission sont alors très fréquents, allant jusqu'à refuser de monter à l'assaut.

Pour éviter la contagion aux troupes françaises, déjà secouées par des mouvements de contestation, le ministre de la guerre, Painlevé, décide le transfert des troupes soviétisées au camp de LA COURTINE dans la Creuse, à 600 km des lignes de combat.

Le 11 juin 1917, ce sont 16 000 hommes de troupe, 300 officiers et 700 chevaux qui se mettent en marche avec tout leur armement (Lebel, mitrailleuses, canons de 37, mortiers,...).

A peine arrivés sur place, l'autorité des officiers tsaristes (russes blancs) est de nouveau bafouée et les soviets font la loi. Le général FOCH tente de faire rapatrier les troupes vers la Russie mais le gouvernement provisoire de Kerenski s'y oppose et indique même que la peine de mort doit être appliquée aux mutins, pour indiscipline.

LA COURTINE est maintenant un camp retranché où s'affrontent les pro et les anti-tsar. Un ultimatum est fixé au 3 août pour la soumission des troupes.

Dans la nuit du 2 au 3 août 1917, des troupes russes loyalistes et des troupes françaises venues de LIMOGES, TULLE, GUERET, USSEL prennent position sur les collines entourant le camp. Les mutins élisent un chef, GLOBA, qui parle parfaitement le français.

Malgré l'ultimatum, aucun assaut n'est donné et le siège dure 6 semaines.

A la mi-septembre, les mutins organisent une véritable place forte. Un nouvel ultimatum est fixé au 14 septembre.

Le 16 septembre, les premiers obus de 75 pleuvent sur LA COURTINE. Les pertes sont lourdes mais, par courage ou par dérision, les assiégés entonnent *LA MARSEILLAISE* et *LA MARCHE FUNEBRE* de CHOPIN.

Pendant 3 jours et 3 nuits, le bombardement fera des dizaines de victimes. Le 19 septembre au matin, le chef Globa, vaincu, lève les bras. Avec 80 dirigeants de soviets, il est emmené à BORDEAUX pour comparaître devant un tribunal militaire : leur trace se perd au terme de ce voyage.....

Quant à la majorité des rebelles, au nombre de 7 500, ils se dressent encore contre l'autorité dans les semaines suivantes. Un soviét secret leur ordonne de ne pas accepter les travaux d'utilité publique auxquels on les destine : « n'allez pas au travail volontaire ; en Russie, en Russie ! ».



Les meneurs sont débusqués, condamnés et déportés à l'île d'Aix. Les autres travaillent dans les usines désertées par les ouvriers envoyés au front, ou partent pour le Maroc pour la construction de lignes de chemin de fer.

Ce n'est qu'en 1919 ou 1920 que les mutins survivants de ces péripéties retrouvent leur pays devenu URSS.

Les officiers, fidèles au régime tsariste, sont, pour la plupart, restés en France et ont fait souche.

On dit également, mais très discrètement, que le manque d'hommes sur l'île d'Aix au moment du conflit aurait favorisé quelques échanges entre des îliennes et des détenus : une souche existe-t-elle encore aujourd'hui ?

Lire aussi "[l'histoire du cimetière](#)"

Article écrit par, *notre camarade le CF @ Christian HUMBERT qui, en plus de ses fonctions de secrétaire/trésorier de la section Poitou-Charentes de l'ACORAM, est aussi président du comité de Rochefort sur mer du SOUVENIR FRANÇAIS et adhérent de l'association AUX MARINS.*